

## Giorgio Bassani 1980

Alberto Roncaccia

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2424>

DOI : [10.4000/edl.2424](https://doi.org/10.4000/edl.2424)

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 175-180

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

### Référence électronique

Alberto Roncaccia, « Giorgio Bassani 1980 », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2424>

---

## GIORGIO BASSANI 1980

C'est assurément l'année 1980 que Giorgio Bassani salue dans son poème *Brindisi per l'anno nuovo (Toast pour la nouvelle année)*<sup>1</sup>. L'auteur du cycle narratif du *Romanzo di Ferrara*, cependant peu enclin à accepter l'étiquette de narrateur, a presque soixante-quatre ans et confie à une poignée de vers rapides et informels la constatation d'un saut irréversible sur la ligne tracée par sa production d'écrivain. De la même manière que le protagoniste de son dernier roman, *l'Airone*, Bassani observe le reflet de sa propre image et ne s'y reconnaît que très partiellement. Il laisse dans la pénombre la carcasse de l'écrivain célèbre pour en libérer la partie la plus immatérielle et vitale, celle qui peut encore regarder librement vers le futur, ou, autrement dit, qui peut vivre pleinement la consistance perceptive du présent.

C'est à ce moment précis, à l'approche de l'année 1980, qu'il décide de se repositionner par rapport à son œuvre et d'en actualiser la signification d'ensemble. Par un autoportrait instantané et inattendu, le romancier réaliste se montre sous un angle phénoménologique, dépourvu de ses repères habituels :

Dès aujourd'hui en avant mes poèmes je veux les faire  
je le jure  
sur la première chose qui me viendra à  
l'esprit sur le  
néant  
de toutes les minutes de toutes mes

---

1. Ce poème est publié pour la première fois in *Nuova Antologia* (octobre-décembre 1980) et ensuite dans le recueil *In rima e senza*, Milano, Mondadori, 1982.

heures de maintenant sur le rien  
de mon  
futur<sup>2</sup>

Le thème de l'écart chronologique, marqué à deux reprises par les adverbes de temps (« aujourd'hui », « maintenant »), explicite le choix du diarisme qui s'était imposé à partir du recueil *Epitaffio* (1974). Dans ce recueil, le premier poème activait déjà dans le titre le typique binôme lieu-date (*Foro italico giugno 1972*) et esquissait dans le texte une perception instantanée et subjective<sup>3</sup>.

Depuis quelques années, Bassani élabore un processus d'autocon-  
testation interne qui l'éloigne de la rhétorique de l'ineffable et lui per-  
met de réactualiser, à contre-courant, son identité d'auteur réaliste.  
Contrairement à ce qu'a prétendu la critique, son attitude n'est pas  
démissionnaire<sup>4</sup>; il réaffirme sa foi dans la littérature en republiant chez  
Mondadori l'ensemble de ses ouvrages: en 1980, il publie l'édition défi-  
nitive du *Romanzo di Ferrara*; en 1982, l'édition complète et revue de  
ses poèmes voit le jour sous le titre *In rima e senza*; en 1984, sous le titre  
*Di là dal cuore*, il redispone ses proses et ses essais critiques à la façon  
d'un journal intellectuel<sup>5</sup>.

La révision définitive du *Romanzo* n'est justifiée que par l'habitude  
du *labor limae* propre à l'écrivain. Surtout, il allège la narration de référé-  
nces et de termes trop éloignés de l'expérience de la génération née  
dans l'après-guerre, qui n'avait pas vécu le *Ventennio* fasciste et la tragé-  
die qui s'en était suivie. Bassani procède par soustraction des éléments les  
plus transitoires et obsolètes qui pourraient dérouter ses nouveaux lec-  
teurs. Par exemple, dans la première page de *Una lapide in via Mazzini*,

---

2. « Da oggi in poi le mie poesie voglio farle/ giuro/ sulla prima cosa che mi verrà  
in/ mente sul/ niente/ di tutti i minuti d'ogni mia/ ora d' adesso sul nulla/ del mio/  
futuro » (G. Bassani, *Opere*, p. 1511; traduction A.R.).

3. « Lasciamiti vedere/ piantala/ di tirarti tutta indietro sulla sedia/ di plastica/ di  
mostrarmi soltanto la punta del nasino/ di sotto in su/ i bianchi degli occhi » (*Epitaffio*,  
1974, in G. Bassani, *Opere*, p. 1415).

4. Selon Maurizio Cucchi et Stefano Giovanardi, par exemple, celle de Bassani est  
en ce moment une « parabola destinata indefettibilmente al silenzio » (in *Poeti italiani  
del secondo Novecento. 1945-1995*, p. 753).

5. À la différence du recueil de proses *Le parole preparate* (1966), organisé par  
sections thématiques.

il laisse tomber les références historiques ponctuelles et élimine une expression comme « discriminato per meriti patriottici », issue du jargon juridique fasciste, désormais incompréhensible pour le lecteur moyen (« discriminés », dans un sens positif, réfère aux Juifs qui jouissaient d'une faveur juridique).

Au long des années 1970, Bassani continue à réaffirmer sa vocation d'écrivain et ne renonce pas à la leçon des grands narrateurs réalistes européens. Il polémique avec l'universalisme sémiologique et, en particulier, avec Umberto Eco qui a publié *Opera aperta* en 1962. Il lui oppose de manière provocante la notion d'« opera chiusa »<sup>6</sup>, c'est-à-dire l'idée d'un roman réaliste qui ne laisse au lecteur aucune possibilité de renoncer à la priorité du *denotatum* pour faire primer l'ambiguïté des éléments connotatifs et légitimer la coexistence d'interprétations multiples<sup>7</sup>. Comme l'avait déjà écrit Pasolini en 1974, la prose de Bassani « n'exprime pas la réalité mais elle y renvoie »<sup>8</sup>.

À l'approche de l'année 1980, presque quinze ans après cette intervention polémique, Bassani est conscient de défendre une idée de littérature qui n'est pas à la mode. C'est alors par ses poèmes qu'il montre à quel point il est aussi capable de modalités expressives non traditionnelles, d'attaquer l'inconsistance formaliste de la soi-disant « neo-avanguardia », de s'inclure dans un canon réaliste italien méconnu (avec Cassola, Soldati, etc.) et d'en affirmer la modernité. Le réalisme qui compte, pour Bassani, est celui qui accepte le défi moral de représenter l'incapacité historique des classes dirigeantes italiennes, pendant et après le fascisme<sup>9</sup>. À travers le renvoi à un vécu individuel et collectif très précis, il ne s'agit pas de se limiter au témoignage d'un traumatisme ou de se contenter d'un récit de mœurs. La vraie priorité artistique du réalisme bassanien,

---

6. G. Bassani, *Opere*, p. 1220.

7. U. Eco, *Opera aperta*.

8. P. P. Pasolini, *Descrizioni di descrizioni*, p. 265.

9. G. Bassani, *Opere*, p. 1224 sq.: « in Italia e fuori, il ventennio fascista non ha ancora trovato, in fondo, i suoi poeti. Moravia ne ha dato delle rappresentazioni indirette e parziali [...]. Ma nemmeno gli scrittori coinvolti nel neorealismo postbellico, tutti presi dall'ansia del presente, lirici e mitici anche quando più parevano impegnati a stendere le cronache della disfatta, nemmeno loro sono mai stati capaci di prendere di petto il gran tema nazional-popolare dell'insufficienza morale e politica delle nostre classi dirigenti, poste di fronte alla crisi decisiva nella quale fu coinvolto il Paese, all'indomani della prima guerra mondiale. »

en revanche, est de rendre palpable la superficialité bourgeoise et la médiocrité de tout temps. Le fascisme italien n'aura été qu'une parmi les plus évidentes manifestations historiques de cette médiocrité conformiste. Bassani y revient encore dans le poème *15 giugno 1975*, lorsque le sujet lyrique prie Dieu de l'épargner de la tentation de glisser

dans les bras de la classe modérée italienne éternellement  
traître non coupable depuis toujours  
fasciste et innocente<sup>10</sup>

Aux abords de l'année 1980, les opportunismes, les vanités personnelles et les mondanités se répercutent aussi dans la critique littéraire, trop souvent subjuguée par l'industrie culturelle et de plus en plus inapte, selon Bassani, à assumer sa mission :

*À un critique littéraire*  
Bien volontiers je te donnerais  
mon cher un coup de pied dans  
le derrière  
Mais te ferait-il  
finalement  
mal?<sup>11</sup>

Alberto RONCACCIA  
Section d'italien, Faculté des lettres, Université de Lausanne

---

10. « abbandonarmi // nelle braccia del ceto moderato italiano eternamente/ traditore incolpevole da sempre/ fascista e innocente/ [...] » (*In gran segreto*, 1978, in G. Bassani, *Opere*, p. 1489; traduction A.R.).

11. « *A un criticoll* Ben volentieri te lo darei/ mio caro un calcio nel/ culo/ Ma ti farebbe/ poi/ male? » (*Epitaffio*, 1974, in G. Bassani, *Opere*, p. 1421 sq. ; traduction A.R.).

## BIBLIOGRAPHIE

- BASSANI, Giorgio, *Le parole preparate*, Torino, Einaudi, 1966.  
—, *In rima e senza*, Milano, Mondadori, 1982.  
—, *Opere*, a cura di Roberto Cotroneo, Milano, Mondadori, 1998.  
CUCCHI, Maurizio, GIOVANARDI, Stefano, *Poeti italiani del secondo  
Novecento. 1945-1995*, Milano, Mondadori, 1996.  
ECO, Umberto, *Opera aperta*, Milano, Bompiani, 1986 [1962].  
PASOLINI, Pier Paolo, *Descrizioni di descrizioni*, a cura di Graziella  
Chiarocossi, Torino, Einaudi, 1979.

